

L'ANAR BULL'

Feuille d'information de l'Association Nationale des Anciens
Responsables de la Fédération Française de Spéléologie

Février 2005

N° 16

EDITORIAL

Les membres du Bureau et les rédacteurs vous souhaitent une très bonne année

Pourquoi « anciens » responsables ?

Ne sommes nous donc plus responsables ? Sommes nous donc devenus de simples « consommateurs »

Des consommateurs de rassemblements agréables dans une région ou une autre de la France spéléologique.

Problème : les « gentils organisateurs » sont toujours les mêmes. Les « gentils membres » sont devenus des consommateurs de sorties sympas, de visite de régions agréables, généralement vinicoles, de cavernes qu'ils ne connaissent pas ou auxquelles ils n'auraient pu accéder sans le travail de préparation de ceux qui, eux, sont restés de vrais responsables. Ils reçoivent un bulletin qui leur apporte des nouvelles et que la rédaction cherche à améliorer chaque fois, mais ils n'y participent pas, moins « on » en fait, et plus « on » critique !

Tout cela pour la somme ridicule de 10 euros par an !

Alors, les anciens encore responsables se posent la question. Ne sont-ils pas en train de faire de l'acharnement thérapeutique ?

L'ANAR a cette année 25 ans d'existence. Faut-il cesser de la maintenir encore au bout des bras de quelques-uns ? **Faut-il débrancher les tuyaux ?** La question mérite d'être posée.

M.L.

Bienvenue en Suisse romande, à Vallorbe du jeudi 5 au dimanche 8

Les ANAR CHistes vous invitent à la découverte d'un petit bout de Suisse Romande. Nous vous rassurons tout de suite: on y parle un français assez accessible. De plus pour vous rendre ce romand compréhensible, on fera l'effort de le parler lentement. Vous entendrez certainement des « huitante ou nonante », des « pardine », des « patte à relaver » et des « natels ».

Nous mettrons tout en œuvre pour que cette réunion ne se transforme pas en « cheni », que vous soyez tous « à la chotte » en cas de « roille » ou de « fricasse », que dans nos « carnotzet » on ne vous réserve pas du « penatzet » et surtout que s'il vous arrive de « prendre une caisse fédérale », il y ait au moins un « niolu » pour vous « raguiller »

Nous serons logés à l'Auberge pour Tous, en petits dortoirs de 6– 8 places. Les groupes constitués et les affinités sont à mentionner expressément sur la feuille d'inscription. Pour ceux qui préfèrent, sur la liste d'adresses utiles, vous trouverez des hôtels et le camping (pour ces derniers nous invitons à effectuer vos réservations directement par téléphone, les numéros sont donnés avec l'indicatif international).

Nous avons fait le maximum pour que votre séjour chez nous ne vous conduise pas à la faillite, mais la Suisse reste chère.

Pour les repas à l'auberge, nous boirons les bouteilles du patron. Pour tous les « entre-deux » et les soirées, les « bulletins de vote », et les spécialités régionales sont les bienvenues.

Encore un détail la Suisse n'est pas en zone Euro et on y paie pas avec des chèques prévoyez de l'argent liquide.

Marc Genoux

**Inscriptions. Marc Genoux, case postale 99
3186—Düdingen—Suisse—Tel de France, le soir :
0041.26.493.24.24—e-mail: anarch@bluerwin.ch**

Les pages de l'Histoire

Ils ont été les premiers responsables administratifs

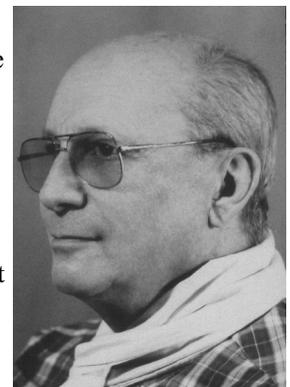
Bureaux de la Fédération Française de Spéléologie

NDLR : Nous avons déjà cités dans le **numéro 14** : René Jeannel, Jacques Rouire, Robert de Joly, Bernard Géze, Guy de Lavaur, Félix Trombe, Raymond Gaché, Henri-Pierre Guérin, Pierre Chevalier, et dans notre **numéro 15** : André Bonnet, Bernard de Loriol, Gabriel Vila, Paul Dubois, Roger Séronie-Vivien, Albert Cavaillé, Geo Marchand, Paul Caro, René Nuffer, Jacques Choppy, et Jean-Jacques Garnier.



René GINET – C'est un lyonnais , né en 1927. Ses études l'amènent rapidement sous terre pour y rechercher les animaux cavernicoles. Il prépare un diplôme d'études supérieures de sciences naturelles. En 1960, il est « docteur ès sciences » en biologie des crustacés souterrains, sa spécialité : les Niphargus. C'est au cours de cette année 1960 qu'il participe à la création du premier CDS fédéral, celui du Rhône. Il fait aussi partie, au sein d'« Interclub Rhône-Alpes », des promoteurs de la fusion de la SSF et du CNS. Il deviendra plus tard , lors de sa présidence de la Fédération, celui qui comprit et aida le mieux les premiers pas de la structuration fédérale . Il fut celui qui comprit le mieux l'importance de la « commission de l'enseignement », future EFS, dans l'évolution de la spéléologie nationale.

Philippe RENAULT– (1925 – 1998) A 15 ans , visitant le gouffre de Padirac, il se découvre la passion pour les sciences de la terre. Il fait des études de géologue. Puis il travaille au laboratoire souterrain de Moulis où il étudie les relations entre la géologie et la spéléologie physique . L'EDF le consulte lors de la construction de barrages en régions karstiques. De nombreuses campagnes en Afrique, et dans les Causses, il rapporte une grande expérience sur les phénomènes de remplissage des cavités. Il en conserve également l'habitude de toujours porter un „cheich“ autour de son cou. Membre des Conseils de la SSF et du CNS, il participe à la mise en place de la nouvelle fédération. Ce fut lui qui, au sein du CNS, et avec Charles Schaffran de „Jeunesse et Sports“ créa et anima en 1959 et 1960 les premiers stages de formation. Ces stages se déroulaient au Centre National de Plein Air de « Jeunesse et Sports » à Vallon Pont d'Arc, en Ardèche. Il quitte la direction de cette « Commission des stages » en 1961 et la confie à Michel Letrône. Il fait de nombreuses publications scientifiques et participe à la rédaction de revues spécialisées



Fernand PETZL – (1913 – 2003). Artisan modelleur d'une très grande habileté et ingéniosité, toujours dans la nature, il est intrigué par le « trou du Glaz » qu'il commence par explorer seul. Il y rencontre Pierre Chevalier et c'est ainsi que commence le célèbre couple qui réussit, avec quelques compagnons, les premières jonctions entre les quatre orifices que sont le « P 40 », le « trou du Glaz » la grotte « Annette » et la résurgence du « Guiers mort ».

En 1961 il remet en état son matériel qu'il avait abandonné depuis 15 ans et reprend les explorations et découvertes avec les Tritons. Ils lui font alors découvrir les descendeurs et bloqueurs simples et légers fabriqués par Bruno Dressler. Après négociation avec celui-ci, il les améliore et en démarre une fabrication semi industrielle. Ce fut le début de la très importante entreprise de matériels divers que chacun connaît. Ses fils ont pris la relève depuis. Dans les années 60, il participe aussi au mouvement fédérateur de sa région, notamment en créant, le CDS de l'Isère en 1965. Dirigeant un grand nombre de secours dans la région, il prend l'initiative de les organiser comme ceux du « Secours en montagne ». Cette organisation originale fonctionne encore de nos jours.

Pierre SAUMANDE - (1920 – 2003) Ce périgourdin, « Chef de travaux » à l'école nationale de médecine et de pharmacie de Limoges, s'est pris de passion pour tout ce qui touche à l'activité souterraine, et même à la radioactivité que l'on peut rencontrer dans certaines cavités. Il s'intéresse aussi beaucoup au comportement de l'homme isolé en milieu souterrain. Cela l'amène à suivre les démonstrations de Michel Siffre avec curiosité. Au moment où l'enseignement de la spéléologie avait besoin de cadres réputés bien qu'encore sans diplômes, mais indiscutables, il a répondu présent à nos demandes. C'était un homme courtois, compétent et d'une grande serviabilité.



Georges JAUZION – Né en 1930 à Toulouse, c'est, bien sûr, dans l'aviation qu'il commence sa carrière comme pilote militaire. Ce sont les conférences des spéléologues connus de l'époque, Casteret, Chevalier, Trombe, qui lui donnent le virus, comme à beaucoup d'entre nous. Il commence alors, avec son club (SMSP) et le Spéleo-club de Sud Aviation, de très nombreuses explorations et découvertes, en particulier en Ariège. Dès la création de la fédération il participe à son organisation régionale ainsi qu'à l'encadrement des stages de formation à Vallon en tant qu'instructeur.

Guy CLAUDEY – Né en 1945. Responsable d'un club à Villefranche sur Saône qui fait partie de ceux qui créent en 1960, dans le Rhône le premier CDS fédéral. En 1970, il en devient le président, ainsi que vice-président de la FFS et délégué régional « Rhône Alpes ». Il n'assume ces trois charges que pendant deux ans et cesse brusquement ses participations aux structures spéléos.

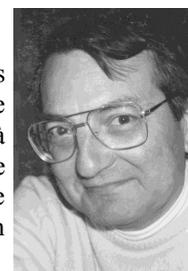


Jean LAUTIER – Né en 1923 dans le Tarn. Norbert Casteret est encore une fois responsable de sa vocation. Il s'oriente spécialement sur la recherche préhistorique dont il devient le responsable éminent sur sa région. Il fonde le Spéleo-club albigeois. Secrétaire adjoint de la fédération, dès sa création en 1963, il est également délégué régional « Midi-Pyrénées » jusqu'en 1966.



Noëlle CHOCHON - Née à Nice en 1934, elle participe, avec son frère Abel, à la création du « Club Martel » de Nice en 1947. Sportive, elle est de toutes les expéditions du club et notamment au Marguareis et à Piegga Bella. Noëlle fait partie de ceux qui se dévouent, dès les premiers jours pour la consolidation de la fédération et lors de la création du CDS des Alpes maritimes.

Daniel DAIROU - Né en août 1938 à Paris. Membre du Spéleo Club de Paris, il fait des explorations dans le Lot et plusieurs camps en Sardaigne. Dès 1963, il fait du bénévolat au service de la jeune fédération comme trésorier adjoint puis comme trésorier jusqu'en 1978. De 1968 à 1973, il est le premier directeur de la « Commission des assurances » et met en place la première assurance collective fédérale ainsi qu'une assurance des secours. Depuis 1985, il est président de la fédération pour la protection des anciennes carrières (FPAC) et organise le 2ème symposium international sur les carrières souterraines. Depuis 3 ans il fait le tour du monde en voilier.



Claude POMMIER - (1931 – 1969) Fondateur du groupe spéléo de Valence (GSV), il en constitue, avec son ami Jean-Jacques Garnier, l'animateur efficace : la publication qu'ils créent : « Spéléos » obtient rapidement une diffusion nationale. Explorations nombreuses en Vercors, du gouffre Berger en 1965 et principalement du réseau de la Luire. Il est aussi, en 1961, un des animateurs principaux des « Conjurés de Beaurepaire » qui furent à l'origine du mouvement en faveur de la réunion des deux sociétés SSF et CNS. Ils transforment, en 1962, le CDS de la Drôme en organisation fédérale. Il est également (avec le GSV) un des organisateurs, du premier congrès national de notre fédération, à Valence, en 1964.

Jean Xavier CHIROSEL – (1926-1984) Né sous le Vercors, à Die, il s'attache à tout ce qui concerne la nature. Ingénieur et organisé, il s'intègre dans le club local du Glandasse. Habitant Montélimar il fonde le « Montélimar Archéo Spéleo Club (MASC) avec lequel, entre autres activités, il met au point des techniques de désobstruction originales. En 1963 il est invité à participer à l'encadrement des stages fédéraux. Il devient l'adjoint du directeur de la commission de l'enseignement. S'installe entre eux une grande complémentarité qui permet d'en faire avancer plus rapidement la structuration. Il crée les « dossier d'instruction » et « Dossier d'organisation » qui uniformisent les stages régionaux nouvellement créés. Il prend les contacts avec le département de la Drôme qui permettent l'installation à Fond d'Urle, en 1969, du « Centre national » de la « commission des stages » qui prend alors le nom de « Ecole française de spéléologie ». Il a été présent pendant la période la plus importante, pour l'enseignement et pour la structuration de la fédération, de 1963 à 1972. L'EFS et la FFS lui doivent beaucoup.



Bernard BORDIER— Né en 1932 dans l'Indre et Loire, rien ne le dédiait à l'exploration des cavernes. Mais, lui aussi est tombé dans le piège des lectures de Norbert Casteret dont il fait la connaissance. Il rencontre aussi Robert de Joly qui le présente au Spéléo club de Périgueux. Membre de la SSF il collabore volontiers à la nouvelle fédération dont il sera successivement « trésorier adjoint » puis « délégué régional Sud-ouest » et enfin directeur apprécié de la publication « Spelunca » pendant six ans. Passionné de généalogie, il vit en Charente maritime .



Robert LACROUX— Né en 1936, il pratique la spéléo dans les Cévennes. Il commence à plonger sous terre en 1957 et publie dans Spelunca, en 1969, le résultat de ses plongées. Il devient président de la fédération en 1970 et directeur de la commission « Plongée »

Jean Claude FRANCK - Membre du Groupe de recherches spéléos de l'Ile de France. Il fait plusieurs publications avec Roland Muxart.

Nous n'avons trouvé aucune information sur les « curriculum vitae » de nos collègues Moreau et Rey et très peu sur Robert Lacroux et J.C.Franck. C'est regrettable ! **Ce problème conforte la nécessité d'une « Commission du souvenir » soulevée dans l'éditorial de l'Anar bull' 15.**

M.L.

Membres du « Conseil d'Administration » de la FFS au cours des années 1963 à 1970

Bakalowicz- Beslin- Bonnet-Brun-Castin-Cavaillé-Chatelain-Chirossel-Chochon- Dairou- de Lavaur- Dubois- Ehinger-Franck - Garby- Garguilo- Garnier- Ginet- Jauzion- Lacroux- Laurent- Le Bas- Marie- Marchand- Moreau- Muxart- Nuffer- Paloumé- Petzl- Pommier- Renault- Rey- Rouchon- Roudil- Salvayre- Saumande- Vaugeois- Vertut- Vidal

REUNION DU BUREAU DE L'ANAR A LYON LES 19 ET 20 JANVIER 2005

Bernard LIPS, le nouveau président de la Fédération, nous fait l'honneur de nous présenter le nouveau siège social (qui accueille aussi le nôtre). Le personnel permanent et les bénévoles peuvent enfin travailler dans de bonnes conditions. Par ailleurs, l'achat de ces 800 mètres carrés est une très bonne affaire immobilière. L'achat récent d'un local contiguë, dans les mêmes conditions, va permettre d'y installer la bibliothèque qui sera ainsi complètement indépendante.

« **Anar bull** » sur le « net ». Nous ne mettrons pas notre bulletin « en ligne » mais seulement son sommaire. Par ailleurs, Francis en publiera également le « sommaire » sur le site fédéral à la rubrique « Revues ou publications »



« **Le Descendeur** » est une publication fédérale destinée aux présidents de régions et de CDS. Bernard Lips nous en remet les 4 derniers numéros pour information. Yves Besset à qui nous les confions se charge d'en faire une analyse de ce que cela peut apporter à l'Anar.

Trésorerie. Claude Bou en donne la situation. Actuellement il existe un équilibre entre les cotisations et les dépenses (essentiellement les frais liés à l'Anar bull). La cotisation 2005 est donc maintenue à 10 Euros par an.

Etats généraux de la FFS. Ces « états généraux » se dérouleront à Méjannes le Clap les 12 et 13 novembre 2005 : Moments d'échanges, tables rondes, partages d'expériences, états des lieux de la fédération, place de la spéléologie dans la société. On nous remet le document questionnaire de 12 pages qui sera remis à chaque fédéré. Après un examen trop rapide, le bureau de l'Anar émet le sentiment que ce document est beaucoup trop lourd. Il semble ne pouvoir être rempli que par un petit nombre. Peut-être est-il souhaitable d'émettre un premier document simple faisant appel de candidatures pour remplir le document examiné.

Archives. Nous remettons à Pic Guérin un certain nombre de documents destinés à l'archivage. Nous lui demandons par ailleurs de nous indiquer ses hiérarchies de classement, mode de consultation et de retour de documents en cas de besoin.

Etaient présents : Francis Guichard (président) Yves Besset (vice-président) Michel Letrône (secrétaire général et rédacteur du bulletin) Claude Chabert (secrétaire adjoint) Pic Guérin (archiviste)

Nuit à l'hôtel Kyriad, voisin, où la fédération a des accords de tarifs.

Ils vont encore sous terre ! Jeudi 20 matin, départ de Lyon à 8 heures en direction d'Ambérieu dans l'Ain, où Bernard Chirol (ancien président du CDS) va nous prendre « en charge » afin de tester nos compétences à rentrer encore dans une grotte. Test réussi malgré les déficiences d'une lampe à carbure (le rédacteur ne citera pas le nom du coupable). La cavité se nomme la « grotte Sous le sangle » sur la commune de La Burbanche. Elle a fait l'objet de plusieurs publications (Karstologia n°39. p27-46). Très intéressante caverne, en particulier en ce qui concerne les « remplissages ». Un grand merci à Bernard qui a envie de venir nous rejoindre à l'Anar.



AU SECOURS...!

Dans le précédent «Anar bull' », France Rocourt, médecin, présidente du « Secours en Montagne » nous a décrit le fonctionnement original de la « Société Spéléo Secours Isère » (3SI) La parfaite cohésion, la collaboration et le partage des compétences entre les différents intervenants possibles : spéléos, gendarmes, CRS, pompiers et préfecture nous semble être un excellent exemple.

Nous lui avons alors demandé de bien vouloir nous raconter l'histoire de la naissance de cette organisation hors normes . (NDLR)

HISTOIRE DU SECOURS SPELEO EN ISERE

Il m'est apparu opportun de commencer mon propos dans les années quarante au moment où Fernand Petzl est accidenté dans la traversée Glaz – Guiers à la Dent de Crolles : malgré de graves blessures, il parvient à remonter le méandre et les puits de la traversée historique. Pour ceux qui connaissent ce parcours l'on ne peut que mesurer le courage qu'il a fallu à Fernand pour se tirer de ce mauvais pas. Pour la petite histoire, ce n'est qu'au col du Coq alors que la route n'existait pas, qu'il a accepté de monter sur une mule ! En août 1962, en Isère, Bernard Moulin se tue en chutant dans la Dent de Crolles où son corps repose aujourd'hui encore.

Après le drame de Foussoubie en 1963, l'année suivante, la région s'organise et « Spéléo Secours Rhône Alpes » devient secteur pilote suite à un accord entre la très jeune Fédération Française de Spéléologie et la Direction de la Sécurité Civile. Trois conseillers techniques des préfets sont nommés à Grenoble, Lyon et Valence. En 1965, Fernand Petzl, explorateur de la Dent de Crolles, du gouffre Berger, chef de nombreuses expéditions, devient le premier président du quatrième CDS créée en France, celui de l'Isère. Par sa connaissance du milieu, son astuce, sa maîtrise des techniques, sa gentillesse, il se pose en leader du spéléo-secours. Celui-ci fonctionne uniquement sur la base de l'amitié, de la solidarité. Fernand crée des liens avec les autorités préfectorales et le secours en montagne à l'occasion des secours dont il assure la direction.

L'année 1968 marque les mémoires des spéléos par une série de pépins au gouffre Berger : Bertrand Léger se blesse à la cheville, Georges Marbach sort sur un brancard avec un poignet cassé, un problème à la colonne et au bassin et 15 jours plus tard, c'est un spéléologue

belge, Yves Peeters qui fait une chute à la côte -600. Il faut quatre jours d'effort aux sauveteurs pour extraire le spéléologue blessé du gouffre. Jacqueline Bocquet se fracture la colonne vertébrale.

Au mois de septembre 1969, c'est un accident de plongée en Charteuse au trou du Bret : André Méozzi, jeune plongeur décède dans un siphon. Fernand se rapproche de la Société Dauphinoise de Secours en Montagne (SDSM) et de son président Félix Germain. La SDSM dont l'activité était alors en nette régression en raison de la prise en charge du secours en montagne par des professionnels, s'occupait jusque là des secours grâce à une équipe de sauveteurs bénévoles. Des liens d'amitié unissent rapidement les hommes de la SDSM, de la CRS, du Peloton de Gendarmerie de Haute Montagne (PGHM), et les spéléologues. Fernand et son équipe, poussés par les autorités, éprouvent le besoin de structurer le secours spéléo à l'image de la SDSM : la «**Société Spéléo Secours Isère** » voit le jour le 17 juillet 1970, ses statuts sont déposés à la Préfecture de l'Isère.

Ils sont une adaptation au mon-



Préparation d'un exercice de secours au stage de « Moniteurs » de l'EFS en 1965 à Vallon Pont d'Arc

de souterrain de ceux de la société de secours en montagne.

L'histoire de la **3SI** va commencer, ou plutôt les secours continuer à être effectués, selon ces méthodes, dans les meilleures conditions de collaboration avec les autorités. La **3SI** est une association Loi 1901 à laquelle les spéléos isérois sont invités à adhérer en demandant leur inscription sur la « liste secours ». Fernand Petzl est à la tête et son rôle est conforté par les autorités préfectorales qui, en 1972, le nomment « Conseiller Technique » du préfet de l'Isère. Autour de Fernand, un groupe d'amis dont Albert Oyhançabal, Henri Rossetti, Jacques Lance-lon et Jean-Louis Rocourt. Les spéléos s'organisent, les CRS bénéficient d'une formation aux techniques spéléologiques en gymnase puis au Trou qui Souffle.

En septembre 1975, le malheur frappe une fois de plus au Gouffre Berger. Deux jeunes français, invités d'une expédition anglaise décèdent au niveau du puits Gâché à la profondeur de - 900 mètres, victimes de la montée des eaux souterraines et de leur inexpérience ; une opération d'envergure regroupant 81 sauveteurs spéléo venu de la région Rhône-Alpes, 12 CRS, 1 gendarme, 20 bénévoles de la Croix-Rouge ainsi que l'hélicoptère de la Sécurité Civile permet, après 56H40 d'efforts de remonter les corps à la surface.

Comme le note Fernand dans son compte-rendu, «*en plus de la solidarité spéléo bien connue, nous attribuons la réussite de l'opération à l'enseignement donné à l'Ecole Française de Spéléologie qui a permis, par l'adoption d'une technique unique et bien au point, de grouper en équipe des spéléos de tout le Sud-est* » .

Malheureusement, ce secours déchaîne la polémique, d'abord au sujet de l'eau de boisson de la commune de Sassenage qui ne se préoccupe pas de la pollution occasionnée par les animaux en pâture sur

... le plateau de Sornin, mais fait une fixation sur les deux dépouilles qui « polluent » le captage. La commune à grands frais va chercher son eau ailleurs quelques jours, le temps que le secours s'achève, mais surtout le gouffre Berger est menacé de fermeture. Fernand monte au créneau au niveau de la Préfecture et sauve la mise en argumentant sur la jeunesse des victimes. Il faudra dorénavant avoir 18 ans pour dépasser la profondeur de - 500 mètres, le Berger reste ouvert, les spéléos ont eu chaud. Les accidents surviennent dans les gouffres fréquentés, c'est ainsi que le gouffre Berger, le réseau de la dent de Crolles et la grotte de Gournier détiennent de tristes records.

Au mois de novembre 1976, un accident à la grotte de Gournier va mettre en émoi la spéléologie française : trois spéléos lyonnais ne ressortent pas de la rivière souterraine en crue. L'une des premières équipes de secours se trouve elle aussi coincée : le docteur Olivier Kergomard et deux spéléologues sont contraints à une attente forcée de quarante huit heures. Pendant ce temps une vaste opération est engagée pour remonter la rivière en mettant en place un équipement dans les plafonds. Cette manœuvre dangereuse sera interrompue une fois l'équipe de Kergomard libérée, en effet le niveau de la rivière ne baisse pas, bien au contraire.

A la faveur d'une décrue, une nouvelle stratégie est mise en place, elle consiste à faire passer au-delà de la rivière, au sec, une solide équipe en imaginant qu'elle puisse effectuer des travaux de recherches tout en étant elle aussi coincée quelques jours.

Malheureusement, les corps sont alors retrouvés dans la rivière enlevant tout espoir aux sauveteurs. Ce secours mobilise 146 sauveteurs de tous bords, dure 9 jours avec une interruption de deux jours au milieu.

Dans le même temps, la FFS structure sa commission des secours, les prémises du SSF voient le jour.

Les discussions avec la Direction de la Sécurité Civile se multiplient. Fernand Petzl, invité à l'une des premières réunions de travail à Nainville les Roches, déroule la topo de Gournier, expose le déroulement du secours, les difficultés techniques rencontrées. L'un des participants, directeur du Service Départemental d'Incendie et de Secours (SDIS) ne retient qu'une chose et s'exclame outré : « **comment un civil peut-il commander un colonel de Sapeurs Pompiers, un colonel de Gendarmerie.. !** ».



France Rocourt

En voilà un qui n'avait rien compris, et malheureusement, les responsables du SSF qui rencontrent régulièrement ce genre de bonhomme depuis 1978 en savent quelque chose.. !

A part les secours réels, est mis en place dans l'Isère, à partir de 1978 un stage technique annuel destiné aux médecins et CRS du secours en montagne. Les gendarmes et sapeurs pompiers rejoignent cette formation dans les années qui suivent. En 2004, elle existe toujours et constitue une source de liens d'amitiés, de confiance car rien ne vaut la pratique ensemble.

Fernand savait s'entourer d'amis ; lors du secours de Gournier, Albert Oyhançabal a pris une très large place à la direction de ce secours. Fernand reste « conseiller technique » jusqu'en 1981 et se met en retrait avec sa discrétion habituelle. La spéléo iséroise va malheureusement vivre quelques drames : un mort au Berger en 1977, deux morts

à la Fromagère en 1979, un mort au trou du Glaz en 1981. C'est cette année là qu'Albert Oyhançabal, avec une toute autre personnalité prend le relais de Fernand comme « conseiller technique ».

Les explorations se succèdent et avec elles malheureusement les accidents ; c'est ainsi qu'en 1982, Baudouin Lismonde est victime d'une chute de pierres dans le gouffre du Gibé à la dent de Crolles. Il reste coincé cinq jours sur une vire, gravement blessé mais heureusement assisté médicalement. Ces journées constituaient le temps nécessaire à l'élargissement, à l'aide d'explosifs, de 100 mètres de méandre étroit afin de permettre le passage d'un brancard. Ce secours d'envergure, dans une grotte située en pleine paroi mobilise une soixantaine de sauveteurs. Certains spécialistes en particulier du dynamitage, comme Claude Bou, sont venus de loin, en avion, avec leur « marchandise ». Baudouin est opéré de l'humérus (il souffre d'une fracture ouverte). Trois mois plus tard, il retrouve ses chères activités, qu'il n'a toujours pas quittées en 2004. La solidarité, l'amitié, principaux moteurs du spéléo-secours ont fonctionné à plein régime.

Puis les secours se succèdent, au rythme bon an mal an de deux à six. Certains sont de vrais casse-tête comme celui d'Alex Pitcher au Berger en 1987 : une semaine de recherches infructueuses mobilise presque 300 sauveteurs aussi bien en surface que dans le gouffre, un an plus tard, au mois de juin 1988 son corps est retrouvé par Jean-Louis Rocourt. Alex qui s'était trompé d'itinéraire, avait fait de la « première » et avait été écrasé par un gros bloc provoquant son décès instantané. Après la récupération du corps, une exploration faite durant un stage initiateur de l'EFS a parmi de découvrir un joli réseau. Il rejoint l'itinéraire connu juste avant le sommet de l'Aïdo à moins 200 : c'est le réseau Pitcher.

Un autre secours marque les mémoires : au mois de septembre 1993, au trou qui ...

. . . Souffle, dans le réseau de Pâques, Olivier Herr est victime de la bascule d'un gros bloc qui lui fracture le fémur. Quatre jours de travaux de dynamitages afin d'élargir 400 mètres de méandre sont menés à bien. Ce secours a été marqué par une interruption de 12 heures en raison de la présence de gaz toxiques dans toute la cavité, sauf là où se trouve le blessé, au départ du réseau Polyphème qui alimente en air frais la victime et ses sauveteurs. Là aussi, grosse mobilisation sous terre : 97 spéléos, 13 sapeurs pompiers, 4 gendarmes, 14 CRS et 3 médecins.

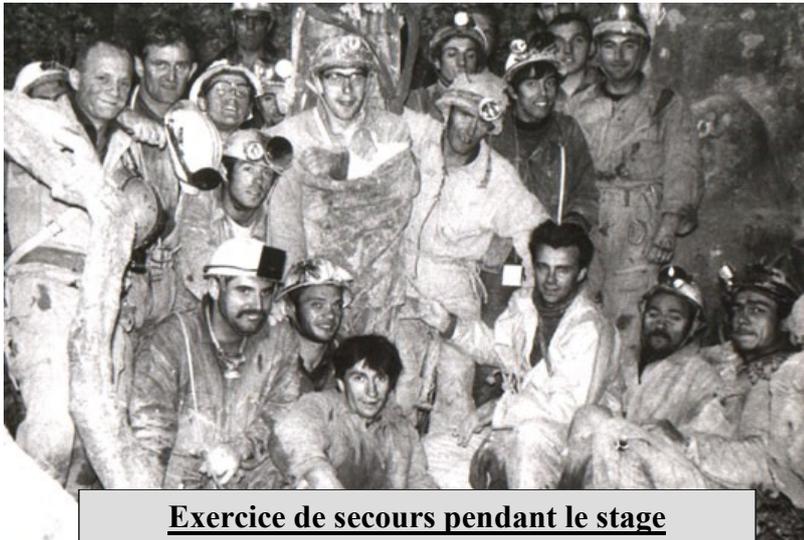
En 1996, alors que le département de l'Isère vient de finaliser et signer son plan de secours, un drame au gouffre Berger va générer un secours important : une expédition étrangère, malgré une météo défavorable, explore le gouffre et, c'est la catastrophe. Elle est surprise par une crue historique, au plus mauvais endroit de la rivière, en aval du puits Gâché, aux alentours de la cascade de 27 mètres, à plus de 900 mètres sous terre. Deux spéléos décèdent sur leur

corde, 4 autres sont épuisés, en hypothermie et le gouffre reste en hautes eaux. Les communications entre les équipes se font très mal faute de téléphone efficace, des conditions de crue, certains sauveteurs trop fatigués sont incapables d'accomplir leur mission. Ce secours a mobilisé 314 sauveteurs de tous bords et comme chaque fois qu'il se passe un secours d'envergure, les polémiques suivent. En effet, rétrospectivement, il est toujours facile de juger et critiquer ! Il s'ensuit une série de remous au sein de la 3SI mais ils permettent

surtout la mise au point du système Nicolas.

Cet appareil de « Transmission Par le Sol » (TPS) est rendu opérationnel en secours grâce à l'acharnement de trois spéléos anglais émigrés dans le Dauphiné. Quelques réunions avec les suisses, les italiens ont permis de réaliser un outil fantastique qui va révolutionner le secours

Désormais, l'équipe en surface peut suivre pas à pas ce qui se passe sous terre. Ceci permet, par un positionnement judicieux des appareils, d'avoir le diagramme des opérations au % d'heure près. Le système Nicolas va faire ses preuves dans d'autres départements comme, par exemple, au



Exercice de secours pendant le stage « moniteurs » 1965

On peut reconnaître parmi d'autres :

JX Chirossel, Alain Le Bas, Jean-Claude Dobrilla, Jacques Sautereau, Gilbert Gallo, Ruben Gomez, Michel Siméon, Michel Le Rhône, Alain Gruneisen, Maurice Mottin, Jean Liégeois, Thierry Fagalde . . .

secours de la Tanne des Crolleurs en 2000 pour une opération de secours qui a duré plus d'une semaine.

En 1998, Albert Oyhançal prend une semi retraite, il passe le manche de « conseiller technique » à Alain Maurice, la présidence de l'association revient à Thierry Larribe ; une équipe jeune prend la relève, Eric Sanson, Christine Leroch (malheureusement décédée depuis accidentellement), et un peu plus tard, Laurent Minelli renforce l'équipe, des plus anciens, seule reste la toubib qui écrit ces lignes.

Cette jeune bande de conseillers techniques poursuit le travail de Fernand et Albert aussi bien au niveau des autorités que des spéléos. Depuis 1998, il n'y a pas eu de gros secours en Isère. Un exercice secours au Berger en janvier 2001, durant un week-end a permis aux spéléos et autorités iséroises de tester le système au cours de l'hiver. Les spéléologues, pourvus d'une certaine rusticité, ont étonné les autorités par leur simplicité et leur capacité d'adaptation : le bivouac au bord du gouffre par grand froid ne les effraie pas. Seul le maire d'Engins pour qui cet exercice avait été organisé, n'a pas jugé bon de se déplacer, alors que même le directeur de cabinet du préfet était au bord du gouffre, à la sortie du brancard.

Je terminerai ces propos d'abord par quelques chiffres : en 2004, on trouve sur la liste « 3SI », quelque 250 sauveteurs dont une vingtaine de médecins, 12 auxiliaires médicaux, presque 30 artificiers diplômés. Il faut surtout retenir, une bande de copains, proches des autorités préfectorales, du secours en montagne, des sapeurs pompiers de terrain, prêts à secourir quelques accidentés ou égarés. La grande aventure continue.

France Rocourt - Août 2004

Au mois d'octobre 2004, la 3SI a organisé, comme chaque année, un exercice de secours au gouffre Berger. Il a rassemblé les gendarmes, les CRS, les pompiers, la Sécurité civile et les spéléos. Ils ont travaillé ensemble.

Comment les secours spéléos pourraient-ils se mal passer dans une telle fraternité technique et administrative ? (NDLR)



NON, MERCI ! Un seul suffit !.. Et où va-t-il encore nous emmener ? Lisez la suite. . . **SPELEOLIPOLOGIE**

Il faudra demander à notre ami Frachon ce que cela veut dire exactement. Mais, est-ce bien nécessaire ? . Dans l'Anar Bull N°13, nous avons parlé d'une initiative internationale, Belgohelvético-française, partie de cinq individus membres de notre vénérable association.

Le concours consistait à inclure obligatoirement dans un texte original et en rapport avec notre activité préférée, quarante mots (**inscrits en gras et soulignés dans le texte**), définis par le jury. Les prix étaient « buvables ».

Ce jury était composé de Philippe Drouin, Pierre-Henri Fontespis-Loste, Jean-Claude Frachon, Jean-Claude Lalou et Jean-Marc Mattlet.

Trente et un manuscrits sont parvenus. Parmi eux, celui de Georges Marbach (qui a obtenu le troisième prix) et les textes de Paul Courbon, Roger Laurent et Michel Letrône. Avec l'accord de son auteur, nous vous faisons profiter du plaisir que nous avons eu à lire le compte-rendu d'une expédition mémorable

ARDECHE ETERNELLE

Il se tenait là, hésitant, en haut du **toboggan** plâtré de **mondmilk**, corps fumant appuyé au rocher, la respiration sifflante. Quelle dérision ! Lui qui d'habitude détestait se salir, et ne manquait jamais de rappeler sentencieusement, avant de grattonner pour franchir élégamment un passage par le haut, que « l'homme est un animal vertical » ! Ce soir, il se sentait souple comme une **clef anglaise**. De courts vertiges minaient son équilibre, et les parois lui semblaient bouger au rythme d'un **tango** bizarre. « *Tant pis pour **l'éthique** et le fond de la combi. De toute manière, personne pour me voir, je suis bon dernier.* » Il se laissa tomber au sol, partit sur les **fesses** dans une descente qu'il n'essaya même pas de contrôler. Un méchant rognon lui cogna le coccyx. Il eut un mal fou à se relever.

Tout avait pourtant commencé sous les meilleurs auspices : il s'en était fait une fête, de ces retrouvailles entre vieux copains, avec comme alibi - il en faut bien un, quand l'âge avance - un aven pas trop dur du plateau des Gras, à visiter « pépère ».

Philippe, qui l'avait proposé, tenait un tuyau sûr d'un de ses correspondants : dans une petite galerie jamais divulguée, un gour émeraude cachait de magnifiques dents de cochon, sous une demi-douzaine de stalactites monocristallines comme on n'en voyait qu'au « Lachambre » . . !

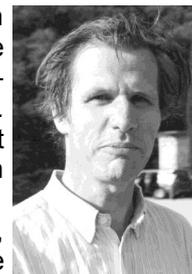
À Bidon, ce vendredi soir de juin, ils avaient retrouvé le ciel bleu, le calcaire tiède, les chênes kermès, l'odeur de garrigue et les stridulations des grillons. L'Ardèche, une fois de plus, était bonne fille. Ils avaient rallié un **bistrot** que Jean-Marc connaissait pour sa cuisine régionale soignée. Tous étaient de fines gueules, dédaigneux des tristes **bouffes** et des **orgies** malsaines des repas de congrès - que seul le chahut bien mené d'autrefois avait pu sauver certaines années. Ils avaient refusé l'apéro proposé par le patron, et Jean-Claude avait sorti sans vergogne sa propre bouteille de Fendant, qu'ils avaient lampée en grignotant des petits **saucissons** enroulés dans du papier, comme des bonbons.

A l'unanimité, on avait voté « viande » pour se donner du cœur à l'ouvrage pour le lendemain : des



magrets de canard pour les uns. Des brochettes de bœuf pour les autres. Naturellement. Jean-Claude (l'autre) n'avait pas résisté à l'envie de faire le malin, et, avec les piques de bois, avait voulu leur montrer comment **manger avec des baguettes**. S'il voulait bien en rester là, les autres s'en tireraient à bon compte ! D'habitude, il leur rebattait les oreilles de ses souvenirs . . . des Philippines, avec ses histoires réchauffées de **karsts à pinacles**, et n'omettait jamais la description hallucinante du malheureux atteint de **peste bubonique**, qu'il avait aperçu dans un village perdu.

Mais la « démo » avait tourné court. Le petit bout de viande avait sauté en l'air et plongé droit dans le corsage de la serveuse. Elle l'avait fusillé d'un regard noir, tandis que lui, goguenard, ricanait sans la moindre gêne. Visiblement, l'idée de **l'égalité des sexes**, sans parler des convenances, lui était parfaitement étrangère. Bien entendu, l'incident avait débridé leur libido, et, tandis que



les regards égrillards s'allumaient, ils avaient parlé sexe, inépuisable sujet entre bonnes gens.

Pierre-Henri, dit PH, qui commençait à bien s'échauffer, rappelait la serveuse en brandissant un **préservatif**, mais les autres savaient que la mise en œuvre de cet accessoire n'avait rien à voir avec le **principe de précaution** : il ne lui servait qu'à garder ses becs acéto à l'étanche. . . .



. . . Qu'avaient-ils bu ? Ah oui, un Coteaux du Languedoc fort agréable, à l'odeur de mûre et de cannelle. Ils en avaient certes descendu dans la soirée quatre bouteilles à six, mais il était sûr que ce n'était pas cela qui avait occasionné les **dégâts collatéraux** dont il était maintenant victime. Non, s'il se traînait à l'heure présente sur le flanc de l'éboulis, vers la base du dernier puits avant la surface, c'était bien sûr la faute des **bières belges** de Jean-Marc !

Il s'assit au pied de la corde, que la lente remontée de Philippe animait de soubresauts. Elles n'étaient sorties que beaucoup plus tard, ces fameuses bières, après qu'ils soient allés finir la soirée dans le fourgon de l'autre Jean-Claude, celui du Fendant, un camping-car à toit largable, paraît-il. Trop bonnes, trop variées, ça n'était pas la première fois qu'il se faisait prendre...

Il n'avait d'ailleurs pas été le seul à les apprécier, ces « mousses » raffinées, et, peu à peu, avec l'imbibition, la discussion s'était décousue.

Pierre-Henri parlait guitare et échéances, en regardant le fond de son verre. Des bribes de conversations s'entrecroisaient tous **azimuts**, qui se transformèrent peu à peu en monologues. Philippe cherchait un correcteur pour un article scientifique, mais les autres se fichaient bien de son régime **va-dose**, de ses mesures de **pH** et de ses galeries **syngénétiques**. -Jean-Claude, en incurable enseignant, retombait dans ses tirades gauchistes sur **l'avenir du monde** et le **G8**.

De quoi lui-même avait-il parlé ? Il ne savait plus. Mais sûrement pas de **revendications sociales** ! Sa seule revendication : « Une dernière bière ». Celle de trop, sans doute ! Mais ce n'était pas encore fini : Jean-Claude (l'autre) avait sorti une bouteille de « vin jaune », pour nettoyer les gosiers. Le calme était revenu pour ce moment d'extase, puis l'on était parti se coucher, la démarche chaloupée et la tête vide, en attendant stoïquement les retours de bâton **intrinsèques** à ce genre de soirée.

C'est en se prenant les pieds dans un tendeur de tente qu'il avait ressenti son premier haut-le-cœur.

Au matin, il allait mieux, mais la nuit avait été rude. Ses amis semblaient avoir moins reçu, sans être pour autant indemnes. Personne n'avait pipé. On avait rassemblé laborieusement le matos, ramé pour trouver l'entrée, attaqué trop tard, bien sûr.

La cavité n'était pas terrible, il y avait plusieurs rampings fatigants, et trop de passages labyrinthiques où ils avaient encore perdu du temps. Quant à la fameuse galerie aux cristaux, ceci avait été le bouquet, l'Arlésienne en fait !. Ils avaient longtemps cherché, mais en vain. Ses copains l'avaient convié, en tant que varappeur spécialiste des **techniques alpines**, à user ses forces dans une escalade merdique qui n'avait donné que sur un boyau à moitié rempli d'une **soupe** glaiseuse. Il avait pris cette nouvelle déconvenue avec **philosophie**, dans un soupir désabusé.

Dès le début de la remontée, il avait bien senti qu'il était fort loin d'être sorti d'affaire, et, très vite, il s'était retrouvé à la traîne. C'était la panne, la **basse tension**, la claque, la vraie ! Et il y avait encore ce dernier obstacle avant la délivrance...« Libre ! . . . À toi ! ».



Philippe le hélait. Il aurait bien voulu **obtempérer**, mais il se sentait proche de **l'hypothermie**. Que n'était-il fakir hindou, capable de **lévitation** à la demande ! Une idée bizarre lui traversa l'esprit : un tenant de la **métempsycose** aurait eu au moins la solution de mourir là, sur place, et de se réincarner en petite chauve-souris, pour partir à tire d'aile rejoindre sa **maman** en trois coups de **écholocation**...

Cette pensée loufoque de mort subite lui remémora la bière du même nom. Il n'était pas rancunier. **Dieu** qu'elle était bonne ! Mais plus rien à boire maintenant ; et il commençait à avoir froid.

Dépliant ses articulations douloureuses, il engagea ses bloqueurs et se força à démarrer, sachant d'avance que les trente mètres du puits seraient affreusement longs. Il ragea de devoir grimper sans décoller du sol, perdit l'équilibre, tituba, fut retenu par la corde, quitta enfin l'éboulis.

La remontée lui sembla infinie. Arrivé au dernier redan, cinq mètres avant la sortie, il du s'arrêter une fois de plus longuement, hors d'haleine, **rouge** et dégoulinant de sueur. Quand sa respiration se calma, il commença d'entendre un curieux bruit qui venait du dehors.

C'était une basse continue, une sorte de grondement, peut-être le bruit d'un avion qui traversait le ciel. Mais non, cela durait, avec pourtant des inflexions, des modulations, des à-coups dans les aigus.

Un nocturne ? Les loups du Mercantour, s'ils avaient rallié le Vercors. n'étaient quand même pas en Ardèche ! Il reparti, le bruit enfla ; il perçut en contrepoint un grognement plus rocailleux, on aurait dit un ours ! « *Allons, arrête ton cinéma, la fatigue te dérange l'esprit* ».

Sortant enfin du trou, précautionneusement quand même, il comprit de suite : ses cinq amis étaient couchés ça et là autour de l'orifice de l'aven, encore tout équipés, parfois dans des positions étonnantes. On eut des soldats fauchés par quelque mitrailleuse ; sauf que les morts ronflaient gaillardement. « *Suis pas le seul à avoir morflé* » nota-t-il avec une certaine satisfaction. « *Ils vont comprendre, demain matin, la différence entre Dunlopillo et calcaire ardéchois !* »



dit

Le fait d'être le seul éveillé lui donnait barre sur eux. même si lui-même se sentait plus que vaseux. Il imagina l'objet de leurs rêves. Pour Jean-Marc peut-être, un bouquin rare bien négocié, pour Jean-Claude, une nouvelle page à rajouter sur son site web, pour Philippe un article longtemps attendu et enfin livré, pour Pierre-Henri, une.... !

Mais la lune luisait sur la garrigue, et une tache brillante attira brusquement son regard, changeant le cours de ses pensées : « La voilà, la fameuse Mort Subite ! »

À genoux, il se traîna jusqu'à la canette, fit sauter la capsule d'un coup de paume après l'avoir mise en appui sur une arête de lapiaz. Le liquide ambré coula dans sa gorge, la mousse fine picotant sa langue. La bouteille était encore à moitié pleine, lorsqu'il sentit sa main échapper à sa volonté et s'ouvrir lentement : la bouteille roula au loin dans un tintement de verre choqué.

Toujours à genoux, il voulut reprendre son équilibre, chercha à basculer sur le côté, mais tomba en avant comme une masse. Lorsque son bec acéto se ficha en terre, il dormait déjà. Et d'un sommeil sans rêve, pour le coup.

Georges Marbach

Vous pourrez vous procurer l'ouvrage complet « **Spéléolipologie– Métempycose du mondmilch** »- textes des 31 auteurs—180 pages—17 illustrations originales dont 7 en couleurs.

Librairie spéléo J.M. Mattlet—Rue St Josse 13—B- 1210 Bruxelles. E-mail : librairie.speleo@skynet.be

Jeu-photo du numéro 15 Attention ! Il y a déjà plusieurs réponses (la première est arrivée le 12 octobre) . . Qui va gagner les bonnes bouteilles ?
Ne perdez plus de temps, . . . c'est à vous jusqu'en mai !

Pour ceux qui ne peuvent pas aller en Suisse.

Une sortie de « rattrapage » aura lieu le 11 juin 2005 à l'AVEN NOIR à Nant dans l'Aveyron, à l'invitation de notre collègue Roland Péliissier. Les autres pourront faire la grotte de Verrière à Trèves. Inscription et renseignements auprès de Francis Guichard ou Yves Besset. (guichard.francis@free.fr)

Notre prochain rassemblement chez nos amis ANAR'CHistes en territoire helvétique.

Vallorbe s'étend sur les rives de l'Orbe dans un cadre de verdure exceptionnel, au pied des falaises du Mont d'Or et de la Dent de Vaulion. **Vallorbe est une gare TGV.**

Vallorbe, commune et village vaudois du district d'Orbe, de val (vallée) urbanensi, « la vallée de l'Orbe ». **Orbe**, cours d'eau et localité, du pied du Jura (Vaud). Le nom primitif est un hydronyme, du celtique « orbe », « eurbes, préceltique orobis », « rivière », . Nom allemand Orbach.

Nous logerons à l'Auberge pour Tous Tél. : 00 41 21 843 13 49 - Rue du Simplon 11, 1337 Vallorbe

En cas d'urgence durant ce week-end du 5 au 8 mai 2005 = mobile de Marc : 00 41 79 241 88 07

Différentes visites :

La visite des **Grottes de l'Orbe** (visite touristique et /ou excursion spéléo) vous fera pénétrer dans un monde merveilleux et enchanteur composé de cascades, lacs et siphons, vastes salles aux surprenantes concrétions, stalactites et stalagmites, et traversé par une rivière souterraine. Un émerveillement prolongé par la découverte de l'exposition de minéraux du monde entier le « **Trésor des Fées** ».

Dédié au travail du fer depuis 1495 et situé au cœur de la cité, le site exceptionnel des Grandes Forges (classé monument historique) accueille aujourd'hui le **Musée du fer et du chemin de fer**. Quatre roues à aubes rythment le travail des forgerons œuvrant sous vos yeux dans une atmosphère unique. Expositions temporaires, spectacles audiovisuels et maquettes de trains, complètent la visite. Boutique, vente d'objets en fer forgé.

Le **Fort de Pré-Giroud 1939-45**, surplombant le débouché du Col de Jougne, porte d'entrée de la Suisse, vous invite à découvrir, dans un dédale de galeries souterraines et par des reconstitutions historiques, les conditions d'existence des soldats neutres durant la Seconde guerre mondiale. Un panorama saisissant sur la région s'offre par ailleurs au visiteur depuis l'entrée du fort.

Aux portes de Vallorbe, le **Parc du Mont d'Orzeires** vous invite à voir des bisons, des loups et des ours entre clairières et forêts ; son restaurant typique vous propose, entre autres, la dégustation de viande de bison. Au fond d'un joli vallon, vous découvrirez un des plus anciens et remarquables édifices religieux de Suisse, **l'abbatiale clunienne de Romainmotier**. Sans oublier diverses excursions spéléologiques, géologiques, touristiques et cosmo-telluriques !

Nous n'oublions pas le vin. Sous l'appellation « Côtes de l'Orbe-Bonvillars », ce sont les vignes les plus septentrionales du canton de Vaud.

Marc Genoux

Des uns et des autres. . .

Carte vermeil : Notre « rassemblement » en Minervoises l'avait épuisé. Notre ami Yves Besset a cessé de travailler à Carcassonne. Il ne voulait plus donner de voitures aux gagnants du « concours-photo » Il a donc décidé de se dévouer désormais à sa famille, et à ses amis (Anartistes évidemment). Il nous a déclaré se mettre aussi à astiquer sa lampe, on ne sait jamais. . . !

Accident à Cabrespine : Eh bien oui, il a bien fait Yves ! Avait-il une arrière pensée ? Le samedi 2 octobre, il était au sauvetage d'une fille du GUSM de Montpellier. Claudie Morizot était tombée. Deux heures après, Yves et les spéléos, dont Daniel Cavallès conseiller technique, assistés des pompiers, sont sur place. La victime souffre d'une déchirure ligamentaire au genou. Il a été décidé de la sortie du brancard par une grande tyrolienne. Vous qui connaissez le gouffre, vous imaginez très bien ! Cinq heures plus tard, la blessée, déjà médicalisée sur place, était sous les étoiles.

Geo Marchand quitte Cabrerets. Lors d'une visite amicale au mois d'août 2004, Geo nous a annoncé qu'il quitte sa maison au bord du Lot pour s'installer en ville, à Cahors. Avec les années, cet isolement sur les rives du Lot manque de confort, de possibilités de distractions, et d'assistance, si nécessaire. A Cahors, 25 rue des Capucins, il dispose d'un appartement très confortable en pleine ville, où nous lui souhaitons une heureuse tranquillité.



Ils nous imitent . . Henri Garguilo s'occupe des sections spéléos du Club Alpin Français. Leur rassemblement se tient tous les ans pour l'Ascension. Cela explique son absence aux dernières réunions Anar auxquelles il est très attaché. Il le manifeste toujours par des bulletins pour les « votations » (nous allons en Suisse!) Imitant l'Anar deux ans plus tôt., ils ont tenu leur réunion 2004 à Han sur Lesse. Pendant que nous serons en Suisse, ils seront en Ardèche. Les sections spéléo du CAF, dont le SGCAF de Grenoble est le plus célèbre représentant, font preuve d'une grande vitalité, elles regroupent 51 clubs et près de 800 adhérents.

Musées de spéléologie— Quelques uns d'entre nous, forcément vieux, aimeraient pouvoir déposer certains de leurs objets devenus, comme eux, « historiques » dans un musée pour les protéger d'une succession parfois iconoclaste. Mais quel est le musée où ces souvenirs seront aussi à l'abri des « intempéries » de toutes natures qui se sont déjà abattues sur certains ?.

Nous avons posé cette question à la FFS qui a décidé la création d'un « groupe de travail » sur ce sujet et qui nous propose d'y participer. Affaire à suivre. . .



Catalogue d'«objets historiques». Suite à notre question sur d'éventuels musées, le « Comité directeur » de notre fédération a chargé Michel Letrône de mettre en œuvre un « catalogue » de ces matériels qui, comme nous, ont de l'âge et donc de la valeur. Claude Mouret est associé à cette étude.

L'activité consistera d'abord à faire un simple recensement, accompagné d'une photo de chaque objet, d'une description, de leur « curriculum vitae » et du nom de leur propriétaire chez lequel ils demeureront. Nous souhaitons présenter un premier catalogue lors du Congrès national 2005. Cette charge sympathique entre tout à fait dans le cadre des services préconisés dans nos statuts, que peut rendre, et que doit rendre l'Anar à la protection du patrimoine national spéléologique. Certains de votre participation, merci d'entrer en contact avec Michel .

L'AVAR - Le 6 décembre, les « Anciens de la Verna Aléatoirement Réunis » (se moqueraient-ils de l'Anar ?) se sont retrouvés chez l'un d'entre eux pour évoquer leurs souvenirs des diaclases humides qu'ils ont fréquentées ensemble un peu partout et naturellement dans la salle de la Verna qui, il y a maintenant plus d'un demi siècle, leur doit son nom. Il y avait là, de gauche à droite : Georges Balandraux, Pierre Epelly, Louis Balandraux, Daniel Epelly, Jacky Lapraye, Hubert Courtois et Michel Letrône, (le photographe). Nous leur souhaitons d'encore nombreuses réunions.



PEINARE— Le numéro 2 du cahier du « Pôle Européen et Indépendant des Anciens Explorateurs » est paru. On peut le demander à Jacques Rieu ou à Pierre Vidal. On y trouve quelques détails sur la « Croisière des steppes » - (voir note sur le « Peinare » page 11 dans Anar bull numéro 15)

A propos des archives fédérales . . . Notre collègue Geo Marchand, a été « Secrétaire général » de 1963 à 1971, puis, en tant que président d'honneur, il a assisté à toutes les réunions du Conseil de la FFS. Il a ainsi accumulé chez lui, à Cabrerets dans le Lot, un volume important de ses propres archives.

On sait que toutes les archives des CNS, SSF et FFS ont été scandaleusement détruites, ou soustraites, dans l'ancien siège social parisien, 130 rue saint Maur. Jusques aux années 80, il ne reste absolument rien de ces documents historiques. Les responsables des années 70 et suivantes devraient pouvoir répondre de ces disparitions. On comprend ainsi tout l'intérêt des archives personnelles de notre ami Marchand. Elles peuvent permettre de reconstituer une grande partie de ce patrimoine irremplaçable.

Geo nous a déclaré, avant déménagement, avoir remis toutes ces fameuses archives à des clubs du département et avoir auparavant, laissé quelques personnes, dont il nous a cité les noms, se servir.

Devant le danger de « tris » innocents ou malencontreux, nous avons aussitôt attiré l'attention du Bureau de la Fédération afin qu'elle intervienne auprès de ces personnes en leur demandant de tout conserver strictement en l'état avant traitement par un groupe (à créer) de personnes compétentes ayant vécu ces périodes.

A l'heure actuelle nous ne savons pas quelles dispositions ont été prises à ce sujet.

Un nouveau mythe ! En 1956, le mythe du premier « moins 1000 » avait été réalisé au gouffre Berger. En 2004, le mythe du premier « **moins 2000** » vient aussi de passer à la réalité. « SPELUNCA » n°96 et « SPELEO » n°48 consacrent un article au « Krubera », nouveau gouffre le plus profond du monde, situé dans l'ouest Caucase et où une équipe dont faisait partie le français Bernard Tourte (alias Buldo) avait atteint la profondeur de 1830 mètres. Une équipe russe vient d'explorer une nouvelle branche du gouffre, atteignant **moins 2080**. Ca fait mal ! Avec moins 1733, le « Jean Bernard » bien que second, est maintenant loin derrière.

P.C.

Spelunca, n°4, 1963 Spelunca, n°4, 2004

Pourquoi juxtaposer deux numéros de SPELUNCA dans un titre ? Tout simplement parce que à 40 ans d'intervalle ces deux numéros de notre revue nationale aborde un même sujet, « **le premier -2000** ».

En 1963, **Philippe RENAULT**, s'interroge à travers un article paru dans Spelunca sur l'évolution des explorations et sur les records de profondeurs enregistrées en parallèle. Il a alors l'idée de positionner sur un graphique les cotes maximales atteintes en fonction des années (abscisses = années, ordonnées = profondeurs). Compte tenu de la progression rapide des profondeurs atteintes, il utilise une échelle bi logarithmique et obtient en plaçant les données connues à l'époque une droite qui va de -80 mètres en 1670 à -1122 mètres (gouffre Berger) en 1956. Il s'interroge alors sur le devenir des explorations souterraines et tente d'extrapoler cette évolution rectiligne constatée sur près de 300 ans. Il positionne alors aux alentours de 1985 un record mondial de profondeur à -2000 mètres. Bien entendu, compte tenu des structures géologiques qui viennent limiter les possibilités de creusement de réseaux, il émet des réserves sur cette méthode prospective « *inéluçtablement, les possibilités de record vers le bas iront donc en s'amenuisant* » et il conclut par « *dans les années qui viennent, le lecteur sera amené de lui-même à contrôler les idées ici esquissées* ».

Visionnaire, il s'était trompé de 20 ans sur l'axe des Y mais la profondeur de -2000 mètres a bien été atteinte, voire dépassée ! Quelles évolutions, passer en deux siècles de -200 mètres à -2000 mètres, cela laisse rêveur ...

Alors – 3000 mètres en 2100 ? Un pari pour les Anartistes à venir.

Yves BESSET

REGARDEZ VOTRE ADRESSE SUR L'ENVELOPPE = Votre nom est en couleur

NOIRE = Vous êtes à jour de cotisation 2005 : c'est bien ! Merci ! (souligné = à jour en 2006)

ROUGE = Vous n'êtes pas encore à jour de cotisation 2005. **Merci de régulariser dès aujourd'hui**

Cotisation 10 € par an par chèque à l'ordre de « ANAR-FFS » à l'intention de notre trésorier

Claude BOU—52, la Fourestole—81990—CAMBON D'ALBI

Ce numéro n° 16 de l' « Anar Bull », comme les précédents, a été tiré à Lyon au siège de notre fédération. Nous en remercions les permanents . L'EFS paie les frais de fabrication, fournitures et postage.

Les commandes des n° 13 et suivants seront faites à Michel Letrône accompagnées de 2.50 € par n°, chèque à l'ordre de l'Anar (les frais d'envoi sont compris)

Les deux rédacteurs vous saluent bien, ils seront heureux de recevoir de vos nouvelles et d'en faire profiter les lecteurs.

Voici leurs coordonnées :

Paul Courbon. 20 rue Peyre Ferry. 83000 Toulon. Tel : 04 94 22 98 25.

e.mail : paul.courbon@libertysurf.fr

Michel Letrône. 176 cours E. Zola. 69100 Villeurbanne. Tel : 04 78 68 54 06.

e.mail : michel.letrone@wanadoo.fr

